

L'INVITÉE

Ce sont les citoyens qui font les musées

A la veille des résultats du référendum sur le projet d'un nouveau Musée des beaux-arts à Bellerive, il faut bien avouer que ce musée existe déjà. Sous forme de maquette ou d'image de synthèse, il est présent dans les débats menés depuis dix-sept ans, dans les rêves des amateurs d'art et de culture. Pourtant, il risque de ne jamais voir le jour et de demeurer une image virtuelle.

Ce musée n'est encore qu'une image, mais la polémique qu'il suscite prouve combien les images sont capitales. Omniprésentes dans notre société, elles apparaissent chaque jour sur des publicités, des affiches de campagne politique, des photographies d'actualité et des fenêtres électroniques de toute sorte. Nous sommes sous leur emprise, susceptibles d'être utilisés par leurs stratégies souvent manipulateurs.

Nous admettons volontiers qu'il est indispensable de savoir lire et écrire. Aujourd'hui, il est temps d'offrir à tous la

**CÉLINE
EIDENBENZ**
ASSISTANTE
EN HISTOIRE
DE L'ART*



**«Construire un musée
au bord du lac,
c'est avant tout
signaler
l'importance
de l'image
pour notre vie
quotidienne»**

possibilité d'acquérir les outils de compréhension des images, qu'elles soient artistiques ou comprises au sens large du terme. Demain, nous votons pour ou contre cette nécessité. Dans le canton de Vaud, ce sont les citoyens qui font les musées, pourrait-on dire pour paraphraser la célèbre formule de Marcel Duchamp: «Ce sont les regardeurs qui font les tableaux.»

Construire un musée au bord du lac, ce n'est pas seulement mettre en valeur un terrain vague et des collections actuellement invisibles. C'est avant tout signaler l'importance de l'image pour notre vie quotidienne.

Si le projet Ying Yang a pour but d'inviter le promeneur à la découverte ou de créer un château de Chillon contemporain, il a surtout valeur de symbole. En se démarquant par une architecture originale et par un territoire distinct des musées d'histoire naturelle et de numismatique, il invite notre société à voir mieux et autrement. Le projet de Bellerive est un manifeste du regardeur.

Le canton a plus que jamais besoin d'affirmer son identité culturelle et de mettre en valeur ses trésors. De Zurich à Genève, en passant par Berne ou Soleure, toutes les villes suisses qui comptent ont leur grand musée. Certaines, comme Bâle, offrent plusieurs espaces d'exposition à l'architecture et à la conception par-

fois visionnaires (Schaulager, Münchenstein), ainsi que des musées uniques dont la position excentrée n'empêche pas une très haute fréquentation (Fondation Beyeler, Riehen). Lausanne n'a pas vocation à demeurer à l'arrière du peloton par rapport à ces autres musées, alors qu'elle est en tête dans les domaines du théâtre et de la musique.

En tant qu'historienne de l'art active à l'Université de Lausanne, ce projet m'intéresse pour sa valeur de manifeste et pour l'importance des collections promises en dépôt, comme celle de Jean Planque qui rassemble des œuvres de Picasso et de Dubuffet d'une qualité exceptionnelle. Les collaborations déjà fructueuses entre le musée et l'Université s'en verront grandies, et c'est la collectivité qui bénéficiera de ces résultats.

Si les citoyens empêchent la réalisation de leur musée, les regardeurs iront voir ailleurs.

* Université de Lausanne